

# Télérama

C I N E M A

## FAITS DIVERS

### La chronique des sans-espoir

Il voulait faire un film sur le pouvoir des policiers. Mais sa caméra a enregistré d'autres images. Celles, dérisoires et pathétiques, d'un commissariat d'arrondissement de Paris. Et c'est un film sur l'échec et la mort. Film de reportage ou de voyeur ? Raymond Depardon répond.

SPECIAL  
CANNES  
83

RAYMOND  
DEPARDON



Français (1 h 48). Réal. : Raymond Depardon.



Une jeune femme étrangère vient porter plainte contre son ami qui l'aurait violée. Efficace et musclé, le commissaire, beau gosse en vareuse, prend parti pour l'homme, qui attend à la porte de son bureau et veut faire des excuses. Il malmène la jeune femme. Ainsi va la police... bourrue et bourrée d'idées toutes faites, expéditive, macho, misogynne à l'occasion, et raciste souvent.

Photographe de formation, réalisateur de films-documents exceptionnels (*Numéros zéro* ou la mise en chantier d'un grand quotidien parisien, *San Clemente* ou la vie dans un hôpital psychiatrique vénitien, *Reporters* ou les affaires des photographes de presse), Raymond Depardon n'a pas l'habitude de tricher avec sa caméra scalpel. Pendant plusieurs mois, il a marché dans les pas des policiers du commissariat du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il a surpris les mauvais côtés légendaires de la police. Et il les montre.

Pourtant, *Faits divers* contribue à redorer le blason de la police. La recherche et le respect de la vérité y font voler en éclats bien des idées reçues. Depardon regarde en voyeur mais c'est aussi un regard froid, désengagé, objectif : il peut se laisser surprendre.

Ainsi, les policiers qu'il filme sont

violence de parents envers leur enfant, ou encore assistent impuissants à l'agonie d'un(e) suicidé(e)...

Pris par l'émotion qui se dégage de cette cohorte de mini-drames quotidiens (dignes des thrillers et des meilleurs films de fiction), Depardon a fait basculer son film. L'image des policiers enferrés dans leur travail de routine et leurs « BA » quotidiennes s'efface.

Et c'est la ville qui se lève : Paris « capitale de la douleur » traversée de fièvre et de fureur parce qu'habitée par ces nouveaux pauvres que sont les malades du cœur, les sans-espoir, tous ces gens en quête d'affection qui ne connaissent que la détresse de la solitude. Paris pas romantique pour un sou, Paris méconnu, qui vous tire les larmes du corps.

Depardon ne se laisse pas conduire passivement par les événements et les images. Simplement sa sensibilité attentive — ce qu'on appelle le cœur — fait loi. Et il en faut du cœur pour oser remettre en cause un projet initial, et se laver le regard : d'un film sur les gens de pouvoir que sont les policiers, il a fait un film sur l'échec et la mort. Baroudeur actif et fonceur, Raymond Depardon sait prendre le temps d'écouter et de voir.

Christine de Montvalon

inattendus, transformés en infirmiers, assistantes sociales, conseillers conjugaux, psychologues voire psychanalystes, ils reçoivent, maladroitement, dans leurs locaux ou dans la rue, le jour ou la nuit, à la lumière des néons et dans l'indifférence générale, une flopée de malheureux : névropathes atteints du délire de persécution, blessés graves qu'il faut conduire à l'hôpital, blessés légers à la recherche de réconfort moral, drogués, voleurs et volés, femmes agressées, paumés en tout genre. Ici, ils interviennent dans une querelle de famille, là ils calment la